

Mikhaïl Bakhtine : l'imaginaire dialogique/ le dialogue imaginaire

H. Peter Edwards (Dalhousie University)

Le présent travail s'offre comme une réfraction fantaisiste du rapport légèrement polémique que les textes de Mikhaïl Bakhtine entretiennent avec d'autres textes à caractère académique ou scientifique. Étant donné la nature que nous appelons «dialogique» de la théorie bakhtinienne, j'ose croire qu'un dialogue imaginaire convient au tableau de mon impression de l'opinion bakhtinienne vis-à-vis de la terminologie.

Ce dialogue est donc composé de fantaisie. Le mode de représentation ou de réfraction fantaisiste utilisé - mode plutôt imposé que choisi - pourrait se qualifier de hypo-réel. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de correspondance exacte entre le matériau sémiotique réfractant et le réfracté. Cela nous permet de mettre un peu de distance entre nous-mêmes et ce qui est réfracté, et le tableau reste en deçà de la réalité, tout en atteignant l'exagération. Ainsi, mon Bakhtine ne parle pas avec un terminologue, mais avec un peu d'effort on en verra la réfraction. Je voudrais rappeler au lecteur, à la lectrice qu'il ne s'agit que de mon impression de l'idée que Bakhtine pourrait avoir du terminologue. Ce tableau s'offre donc à titre de distraction et de considération.

Avant de passer au dialogue, je voudrais aussi signaler un terme à résonance bakhtinienne dont on verra une déformation dans ce qui va suivre. C'est «ponimanie», utilisé au sens de «compréhension» ou «compréhension active» (Shukman:155). La théorie discursive de Bakhtine pose la nécessité non seulement d'une compréhension passive de tout texte ou production verbale, mais aussi la réponse naissante. «Compréhension» s'oppose ainsi à la simple «identification» ou «décodage» :

Comprendre l'énonciation d'autrui signifie s'orienter par rapport à elle, la replacer dans un contexte adéquat. (Bakhtine '77:146)

La compréhension est une forme de *dialogue*; elle est à l'énonciation ce que la réplique est à la réplique dans le dialogue. Comprendre, c'est opposer à la parole du locuteur une *contre-parole*. (ibid.).

Cela tient donc intimement à la conception bakhtinienne du langage saisi dans le vif, dans un contexte d'interaction.

Cela dit, libre cours maintenant à la fantaisie, et nous sautons consciemment dans l'abîme réfractant ou réfracteur, pour ne pas dire réfractaire. Bakhtine, pour rester dans le courant de ce colloque, entamera une conversation avec un scientifique, en l'occurrence, un chercheur en sciences vétérinaires, le docteur Wittington.

Bakhtine, pour être sociologue, ou linguiste, ou philosophe, ou critique littéraire, et le docteur Wittington, pour être scientifique, n'en sont pas moins tenus à utiliser les formules de la vie en commun qui sont «réglées, renforcées par l'usage et les circonstances» (Bakhtine '77:139). Les deux messieurs se saluent donc :

Bakhtine : Monsieur.

Wittington : Monsieur.

et se mettent à parler amicalement. Supposons, que cela se passe dans un café, un de ceux-là où l'on sert de petites tasses de café très fort accompagnées d'un journal étranger, dans une ville où l'on n'y arrive ni n'en part qu'en train. Poussons l'imagination jusqu'à penser que ce café se situe même à coté de la gare - la Gare d'Idées - où le train qui porte Wittington fait halte en route vers la frontière. Le café et les journaux servis, Bakhtine et Wittington parlent de tout et de rien - comme c'était souvent le cas avec Bakhtine, on peut croire - et Bakhtine fume, avec application. La conversation tourne aux recherches que mène le docteur Wittington. Bakhtine, curieux comme toujours, lui demande ce qu'il étudie en ce moment :

Wittington : Ce que j'étudie?

Bakhtine : Ce que vous étudiez.

Wittington : Et bien, mon cher monsieur, ce que j'étudie en ce moment, c'est une race d'Equidae assez réduite, originaire des îles Shetland. Je suis ici de passage, en route vers les Montagnes de l'Altaï où je chercherai à établir des correspondances morphologiques entre cette espèce et un équidé caballin sauvage, l'Equus prjewalski Poliakov.

Bakhtine : Vous êtes donc ici pour étudier les ongulés. Les chevaux, peut-être?

Wittington : Les chevaux, oui, et plus spécifiquement les poneys.

Bakhtine : Les poneys?

Wittington : Oui, les poneys.

Bakhtine : Et vous allez les étudier en Asie?

Wittington : Oui. J'espère que ça va être agréable. L'année dernière, j'ai passé trois mois au Nigéria à la recherche d'espèces anciennes des *Hippotigris zebra zebra*, ou *Hippotigris couagga couagga*, mais là les espèces s'étaient éteintes. Et, comme je n'avais ni le temps ni l'envie de descendre plus vers le sud - devant me rendre à Londres - je n'ai trouvé à m'occuper que la conversation très animée et les opinions qui l'étaient encore plus, des Nigériens.

Bakhtine : Vous permettrez, j'espère, que je demande pourquoi vous vous intéressez à ces espèces qui pour vous sont exotiques alors que vous pourriez très bien étudier les chevaux chez vous.

Wittington : C'est qu'après plusieurs années d'études, je me rends compte que mon champ de recherches était un peu trop restreint, et que je commence à percevoir d'importants rapports entre ces espèces. Des rapports qui dépassent l'apparente morphologie. Ces rapports deviennent évidents si vous prêtez un peu d'attention à l'absence qui est manifeste chez toutes ces espèces.

Bakhtine : L'absence?

Wittington : Oui, l'absence.

Bakhtine : Et quelle absence voyez-vous chez ces espèces?

Wittington : Eh bien, voyez-vous, ce n'est pas évident pour les non-initiés, mais si vous sautez par-dessus la famille des Equidae, le sous-ordre des Hippomorpha et passez par le Super-ordre des Ongulés - restant dans le cadre des Ongulés mésaxonien et des Périssodactyles - pour arriver dans la famille des Rhinocerotidae - vous y êtes?

Bakhtine : J'y suis.

- Wittington* : On remarque notamment l'absence d'une phanère cornée qui, jadis - du moins selon la théorie que j'avance - prenait un grand développement chez tous les Equidae.
- Bakhtine* : Écoutez, monsieur, les ressemblances qui existent entre les chevaux et les autres espèces ongulées sont établies depuis des décennies déjà. Mais si c'est la phanère cornée qui vous intéresse, vous voulez donc dire que vous êtes à la recherche d'un animal mythique.
- Wittington* : Pas mythique. Les traces de la licorne, nous les avons. Mais ce n'est pas ça que je veux établir. Ce que j'essaie de voir, c'est simplement la mesure dans laquelle nous pouvons dire que tous les Equidae, tous les Ongulés sont cornus. En fait, je n'ai que faire de la licorne. Elle ne me sert que de point de repère.
- Bakhtine* : N'empêche que vous êtes guidé dans vos recherches par l'idée d'un animal magique dont vous ne pouvez trouver de repères que dans quelques illustrations et textes médiévaux.
- Wittington* : Vous voulez dire que vous niez l'évidence licornique?
- Bakhtine* : Je ne nie pas l'évidence, ou les traces de l'idée d'une telle bête. Mais je ne vois pas où vous voulez en arriver avec ces rapports entre les ordres et l'intérêt que vous portez au poney?
- Wittington* : Comme j'ai dit, c'est difficile à expliquer au profane. Je vais quand même essayer de vous en faire le portrait.
- Bakhtine* : S'il vous plaît.
- Wittington* : Prenez donc un cheval, un poney. Imaginez-le. Imaginez-en un, n'importe lequel. Vous avez l'image?
- Bakhtine* : Je l'imagine.
- Wittington* : Très bien. Et maintenant, concentrez-vous sur la région du chanfrein.
- Bakhtine* : D'accord.

- Wittington* : Regardez bien la zone frontale et comparez cette image mentale à celle d'un rhinocéros - n'importe lequel - à celle de la licorne, ou à celle de n'importe quel bouc.
- Bakhtine* : Je les compare.
- Wittington* : Et maintenant, regardez encore le poney.
- Bakhtine* : Oui.
- Wittington* : Et qu'est-ce que vous voyez?
- Bakhtine* : L'image d'un poney.
- Wittington* : Oui, mais plus spécifiquement.
- Bakhtine* : La région frontale de l'image d'un poney.
- Wittington* : Mais vous êtes obstiné! Je pose la question autrement : qu'est-ce que vous ne voyez pas?
- Bakhtine* : Ce que je ne vois pas?
- Wittington* : Oui, ce que vous ne voyez pas! Qu'est-ce qui n'est pas là!?!
- Bakhtine* : Écoutez, monsieur, je pourrais amorcer la liste des choses que je n'y vois pas, mais j'ai bien l'impression qu'avant que je ne finisse, on verrait plutôt la chute de l'Union Soviétique. Elle est longue, cette liste. Mais je vais simplifier les choses en supposant que vous voulez que je réponde que c'est la corne qui est absente.
- Wittington* : Effectivement, c'est cela! C'est la corne!
- Bakhtine* : Mais cela ne veut pas dire que la corne est absente. Cela veut dire que le poney n'a pas de corne.
- Wittington* : Mais vous voyez bien où elle irait si elle n'avait pas été effacée par l'évolution, supprimée, pour ainsi dire.
- Bakhtine* : Ce que je vois, monsieur, c'est l'image d'un poney. Et je peux effectivement constater qu'il s'agit de l'image d'un poney sans corne - comme tous les poneys que j'ai jamais vus, d'ailleurs - l'image d'un poney sans bonnet, sans lunettes, sans fard...

- Wittington* : Manifestement, cela dépasse votre aire de connaissances et d'expériences.
- Bakhtine* : Personnellement, je suis plutôt amené à croire que votre théorie est colorée d'idées qui précèdent les faits. Vous partez d'un moule théorique en ce qui concerne les objets que vous observez, des chevaux tant sauvages que domestiqués...
- Wittington* : Des poneys!
- Bakhtine* : ...et on peut constater d'importantes différences entre les deux, et vous essayez de couler les faits que vous observez dans ce même moule.
- Wittington* : Je constate des faits objectifs!
- Bakhtine* : Vous constatez l'absence de cornes où il n'y a que l'espace entre deux yeux doux. Mais je ne dis pas cela pour vous énerver. Sérieusement, je m'intéresse à votre travail, et puis c'est vous le spécialiste chevalin. Parlez-moi donc plutôt de vos méthodes, puisque je n'arrive pas à saisir l'application que vous faites de votre théorie.
- Wittington* : Mon travail?
- Bakhtine* : Oui, votre travail. Dites-moi comment vous procédez dans vos recherches. Le travail pratique est toujours intéressant, et souvent plus accessible au profane, comme vous le dites.
- Wittington* : Très bien, mon travail. J'essayerai de l'expliquer un peu plus lentement que je n'avais fait pour la théorie.
- Bakhtine* : Vous serez charmant.
- Wittington* : Je vais donc vous expliquer les recherches que je compte mener dans les Montagnes de l'Altaï. D'abord, il s'agira de trouver un troupeau de chevaux, et ensuite, je vais procéder à l'isolement d'un individu que je prendrai comme représentant de l'espèce...
- Bakhtine* : Comment faites-vous pour le choisir, cet individu?
- Wittington* : Normalement, je choisis un mâle qui a l'apparence d'être en bonne condition. Je ne pourrais pas baser mes travaux

sur des animaux qui s'écartent des conditions optimales de santé.

Bakhtine : Vous l'isolez du troupeau, vous dites?

Wittington : Oui, je l'isole.

Bakhtine : Vous ne l'observez pas en relation avec les autres membres du troupeau?

Wittington : Écoutez, ce n'est pas le troupeau que j'étudie, c'est *le* cheval que j'étudie. Soyons précis.

Bakhtine : Mais ce cheval que vous allez isoler ne vit pas normalement en isolement. Vous ne verrez pas les importantes distinctions et dépendances...

Wittington : Je vous devance là-dessus, et si vous voulez bien faire preuve d'un peu de patience, vous verrez que mon travail est tout à fait scientifique, très précis, et qu'il me permet finalement de cerner la véritable nature du cheval. Je l'isole, donc, et le prépare pour ensuite le rapporter à mon laboratoire en Angleterre.

Bakhtine : Vous ne l'étudiez pas dans son environnement naturel?

Wittington : Écoutez, ce n'est pas l'environnement que j'étudie. C'est le cheval. Autrement, je ne saurais pas comment arriver à faire un portrait représentatif et objectif du cheval, si on y mélange des facteurs qui dépassent les limites de la bête. Comment dire que ceci émane de la nature chevaline, alors que cela est dû à l'environnement? Je prépare l'animal pour le voyage...

Bakhtine : Mais l'animal dans son environnement...

Wittington : ...je le prépare et je le mets dans des vases hermétiques qui le conserveront à l'état sanitaire jusqu'à ce je puisse le considérer dans les conditions objectives du laboratoire.

Bakhtine : Dans des vases?

Wittington : Oui, dans des vases. Hermétiques. Dont je garde moi-même la clé pour ouvrir les sceaux.

Bakhtine : Dans des vases?

Wittington : Mais oui. De grands vases pour les jambes et les cuisses, un vase assez large pour la tête, un vase moyen pour la queue, de petits vases pour les yeux, pour les châtaignes, pour les sabots...

Bakhtine : C'est l'anatomie que vous étudiez, alors.

Wittington : Si vous voulez, oui, l'anatomie constitue une grande partie de mon travail.

Bakhtine : Et les membres de l'animal, qu'en faites-vous, une fois rendu en Angleterre?

Wittington : Je procède à une étude exhaustive de chaque partie de l'animal et, me basant sur les ressemblances et les différences observées dans les membres et organes des autres espèces, j'essaie d'établir à quelle distance évolutionnaire l'espèce que j'étudie se situe par rapport à l'état primordial cornu.

Bakhtine : Vous êtes alors comparativiste?

Wittington : C'est certain que vous aimez les étiquettes, monsieur. Oui, vous pourriez concevoir mon travail sous un angle comparativiste. Je continue. Ayant établi le degré de déviation de l'état cornu, je rassemble l'animal.

Bakhtine : Vous le rassemblez? C'est un peu tard, vous ne croyez pas?

Wittington : Je le rassemble pour pouvoir l'étudier dans son intégrité. J'ai des poneys, des chevaux et d'autres ongulés de partout au monde et que j'ai recousus méticuleusement dans mon laboratoire.

Bakhtine : Et que font-ils, ces poneys? Qu'en faites-vous?

Wittington : Je les préserve. Ils restent là, tranquillement. On les regarde. Des gens viennent de partout pour admirer ma collection. Vous savez, j'ai une certaine renommée comme spécialiste chevalin.

Bakhtine : Je dirais plutôt que vous êtes spécialiste en chevaux morts.

Wittington : Je suis spécialiste en chevaux tout court!

- Bakhtine* : En chevaux tous morts.
- Wittington* : Monsieur, quand vous aurez passé des années à étudier les espèces chevalines, j'accepterai que vous avanciez une remarque aussi naïve que celle-là. Mais vous ne comprenez pas la nature de mon travail, vous ne pouvez la comprendre, et si vous faisiez ce même travail, vous auriez l'attitude un peu moins déclamatoire. Je viens de vous dire que je suis reconnu comme spécialiste.
- Bakhtine* : Écoutez, monsieur, je ne veux pas critiquer votre autorité. C'est vrai que je n'ai pas passé le temps que vous avez consacré à la section des animaux, mais les chevaux, je les connais. Je peux observer plus ou moins objectivement les mœurs de l'animal, tout en retenant à l'esprit la relation que le cheval entretient avec l'être humain, vu sa domesticité.
- Wittington* : Effectivement, moi aussi je m'intéresse à cette relation, mais je ne me fais pas d'illusions que je vais y arriver si ce n'est par le biais de l'analyse scientifique et objective tout d'abord de l'animal.
- Bakhtine* : Vous vous intéressez à la relation qui existe entre l'être humain et l'animal? À mes yeux, ce n'est pas évident, monsieur.
- Wittington* : N'empêche. On y arrive tous par ses propres moyens. Moi, je vois la nécessité de comprendre d'abord la nature de l'animal.
- Bakhtine* : Et vous ne croyez pas pouvoir y arriver en étudiant l'animal vivant en troupeau?
- Wittington* : Mais quelle est l'utilité de rester dans des montagnes gelées où il n'y a personne?
- Bakhtine* : En revanche, je pourrais tout aussi bien vous demander quelle est l'utilité d'étudier des animaux isolés de tout contact avec les êtres humains. Mais ne discutons pas là-dessus. Permettez plutôt que je vous demande quel est le rapport avec les êtres humains qui vous intéresse tellement. Le trait? La course?
- Wittington* : Non, ce n'est pas cela. Ce sont des distractions pour les non scientifiques. C'est plutôt une condition que les

chevaux, ou que les poneys suscitent chez les humains, un phénomène qui mérite l'attention sérieuse de chercheurs qualifiés.

Bakhtine : Quelle condition?

Wittington : C'est une condition que j'ai pu remarquer dans ma propre famille, et qui constitue un genre d'hystérie déréglée qui affecte, selon mes observations, surtout les jeunes filles. Je l'ai appelée la poney-manie, faute de meilleure classification. J'ai même publié plusieurs articles là-dessus dans des journaux très respectés.

Bakhtine : La «poney-manie»?

Wittington : Oui. Pour l'instant, je n'ai pas d'autre nom pour le phénomène. Ma fille en est particulièrement susceptible, mais je l'ai déjà observé chez d'autres enfants.

Bakhtine : Vous l'avez observé chez votre fille?

Wittington : Oui. C'est comme ceci que c'est arrivé : un jour, nous étions au cirque. Elle avait six ans. Elle a vu des poneys en spectacle - c'était une famille d'artistes tchèques, je crois - et les symptômes ont commencé ce même jour, au cirque, sous le grand chapiteau.

Bakhtine : Comment est-ce qu'ils se sont manifestés?

Wittington : Elle nous a demandé un poney. Nous, ma femme et moi, nous lui avons expliqué que comme nous habitons en ville c'était impossible. On croyait que ce serait la fin. Mais elle n'en a pas démordu. On lui a dit que quand elle sera plus grande, elle pourra se marier et vivre à la campagne où elle pourra garder des chevaux, mais ça ne l'a pas rassurée. J'ai noté qu'il y a des périodes de calme, mais l'idée reste là, fixe, là intériorisée, et ça ne demande qu'un poney à la télévision ou dans une revue pour en ressortir. Et puis ça dure pendant des heures, parfois des jours tout entiers.

Bakhtine : Et qu'est-ce que vous faites quand les symptômes se présentent?

Wittington : Nous faisons de notre mieux pour la calmer. Nous lui avons acheté un oiseau, des rats, trois chats, des poissons

dorés, mais elle ne s'intéresse qu'aux poneys. Normalement, je finis par la laisser aux soins de sa mère, et je m'enferme dans mon laboratoire jusqu'à ce que ça passe.

Bakhtine : Mais vous avez des poneys, vous avez dit, dans votre laboratoire.

Wittington : Oui, mais elle ne les aime pas. Je lui en ai offert plusieurs. Un zèbre pour sa chambre. Vous voyez, je crois que la phanère cornée - absente ou présente - je suis certain que c'est la corne qui provoque cet effet - je crois que la corne subit quelque changement dans l'air de Londres - c'est très humide, vous savez - et l'effet est diminué. Soit ça, ou bien je n'ai jamais trouvé que des individus qui s'écartent de la condition cornique normale. En tout cas, elle en reste tout à fait désintéressée.

Bakhtine : Vous croyez donc que la corne a quelque pouvoir qui lui permet d'exercer cette influence sur votre fille?

Wittington : La corne, oui, ça doit être la corne.

Bakhtine : Il y a peut-être quelque chose d'apparence mystique ou magique qui s'exerce dans tout cela, monsieur, mais je doute fort bien que cela tienne de la corne. Votre situation n'est certes pas enviable, et comme vous l'avez dit, le phénomène mérite l'attention de chercheurs qualifiés, mais est-ce que vous me permettrez quelques remarques sur le cadre de vos propres recherches?

Wittington : Vous vous êtes déjà montré intarissable sur ce sujet, mais aussi, vous m'avez déjà l'air de ne pas comprendre le problème.

Bakhtine : Le problème, si c'est ainsi que vous voulez l'appeler, c'est ce phénomène que vous avez nommé la poney-manie, vous en convenez?

Wittington : Effectivement, c'est cela que je veux expliquer, cela constitue une lacune dans les recherches chevalines.

Bakhtine : Certes, c'est une lacune, mais cela appartient moins au domaine chevalin qu'au domaine humain. C'est moins les chevaux qui méritent votre attention que la relation qui se manifeste spécifiquement entre votre fille et les

chevaux, et plus généralement, entre vous, votre fille et les chevaux.

Wittington : Je ne supporterai pas de critique personnelle à l'égard de mes relations familiales.

Bakhtine : Je n'en avancerai pas. J'essayerai de m'en tenir uniquement à des remarques sur la direction que vos recherches ont prise. Comme j'ai dit, vous voulez en fait jeter de la lumière sur cette relation, et non pas sur les rapports qui existent entre les différents membres de l'ordre des ongulés, rapports théoriques ou réels. Je me permets de signaler que votre approche est tout à fait compréhensible devant un phénomène comme celui que vous m'avez décrit. Cette approche est teinte, toutefois, d'un certain objectivisme abstrait

Wittington : Objectivisme abstrait?

Bakhtine : Oui, objectivisme abstrait qui peut amener le chercheur à vouloir isoler une partie du tout comme si cette partie avait une essence en soi, indépendamment du tout. On croit aussi que cet élément - coupé de tout contexte naturel - permettra d'expliquer ou d'élucider la nature du tout. Je ne noterai en passant que quelques-unes des erreurs dues à une telle approche. L'effet, c'est de créer la fiction d'un découpage unique de la réalité, reflété dans ce cas dans la bête. Ainsi, un systématique abstrait prévaut sur la vérité historique de la relation que vous essayez d'étudier. Une substanciation de l'élément anatomique isolé remplace souvent la dynamique de l'animal vivant. Vous vous représentez l'animal - et tous ses rapports avec le monde - comme la somme de ses éléments physiques, alors que la réaction de votre fille devrait vous indiquer que la vérité est tout autre.

Wittington : Oui, enfin, je vois bien que vous n'avez pas passé assez de temps à considérer les méthodes de la recherche chevaline pour pouvoir parler en spécialiste...

Bakhtine : À contempler la recherche chevaline, non monsieur, c'est vrai, mais la recherche humaine et scientifique, oui, et comme je vous ai dit, cette même tendance se remarque assez fréquemment.

Wittington : Vous critiquez ma façon de procéder, mais je ne fais que suivre l'ordre depuis longtemps établi des rapports entre les espèces. Cela, vous ne pouvez pas critiquer.

Bakhtine : Je ne critique pas cette structure. Pour saisir la réalité, vous avez évidemment besoin d'un système de repères, d'une structure qui vous aide à mettre de l'ordre dans le chaos des phénomènes que vous observerez. Oui, l'ordre des rapports entre les espèces peut vous fournir une certaine terminologie, mais au lieu de servir vos recherches, au lieu de vous guider, cette terminologie semble avoir créé un genre de carcan. Elle s'interpose entre vous et votre objet. Elle vous empêche de voir avec clarté des phénomènes qui ne se cadrent pas dans cet ordre.

Wittington : Comment voulez-vous que je fasse mon travail sans l'aide d'une terminologie établie?

Bakhtine : Ce n'est pas ça que je veux dire. Cette terminologie, pour être utile, doit se montrer flexible à l'usage que vous en faites. Elle ne doit pas devenir la passoire à travers laquelle les idées doivent filtrer, elle ne doit pas exclure les contextes ou des phénomènes qui n'ont pas participé à sa construction.

Wittington : Et que feriez-vous donc à ma place, pour décrire la vraie nature de la poney-manie?

Bakhtine : Oh, vous savez, monsieur, je ne suis pas à votre place. Je n'aime pas dire aux gens comment faire...

Wittington : Je vous en prie.

Bakhtine : Et bien, puisque vous m'en priez. N'étant pas spécialiste...

Wittington : Et vous ne l'êtes pas.

Bakhtine : ...je ne peux vous proposer que quelques directions générales. D'abord, si c'est la nature dynamique du cheval qui vous intéresse - et on peut penser avec justification que c'est une dynamique qui cause le phénomène - je vous suggérerais de rester un peu de temps dans les montagnes à observer la vie en troupeau. Profitez de tout le travail anatomique que vous avez fait,

mais essayez de voir comment ces éléments concourent à permettre le mouvement, la vie, la force vitale du cheval, et, le cas échéant pour amener la mort.

Wittington : Je ne vois pourtant pas comment décrire *le* cheval en observant *des* chevaux.

Bakhtine : On peut considérer *le* cheval - c'est-à-dire le cheval typique - dans la mesure que c'est une idée que l'on se forme. Mais *les* chevaux sauvages vivent en troupeau. C'est un fait que vous pouvez et que vous devez observer et qui devrait guider vos recherches. Ayant observé les chevaux sauvages en troupeau, vous pourrez regarder ensuite les chevaux domestiqués, tant en société plus ou moins libre dans les champs que dans les travaux et les rapports qu'ils entretiennent avec les humains, et que ceux-ci entretiennent avec eux.

Wittington : Ce n'est pas le travail domestique du cheval que je cherche à comprendre. C'est l'effet que les poneys exercent sur ma fille.

Bakhtine : Et cet effet est dû justement à la dynamique de l'animal saisi dans ses rapports avec les humains. Ayant observé les chevaux domestiques, vous pourrez ensuite amorcer une étape de recherches qui vous amènera encore plus près de la nature du phénomène.

Wittington : Et ce serait quoi, exactement?

Bakhtine : Vous pourrez retourner au cirque avec votre fille.

Wittington : Au cirque?

Bakhtine : Mais oui, au cirque, puisque c'est là que vous dites que cela a commencé. Retournez-y, et là vous observerez les mêmes poneys qui ont exercé cette influence d'apparence magique sur votre fille. Vous observerez les réactions de votre fille vis-à-vis de leur activité. Et c'est là, je le crois bien, que vous commencerez à saisir la véritable nature de cette poney-manie.

Wittington : Oui, enfin, ça ne peut pas être tout à fait inutile. Du moins ce serait amusant. Quand bien même, il est évident que vous n'avez pas saisi l'envergure des recherches qui s'imposent. D'ailleurs, d'après la façon dont vous en

parlez - qui est, vous me le permettez, assez simpliste - on dirait que vous avez l'impression que je ne me suis jamais intéressé à l'activité chevaline ou à ses rapports avec l'homme, alors que ce n'est pas du tout vrai. J'ai toujours fait de mon mieux pour comparer le potentiel de domesticité des différentes espèces, ainsi que les modes de harnais et de mors que l'on fabrique pour les maîtriser. Et si je n'ai pas le temps de passer tous mes après-midi au cirque, c'est que je fais un travail sérieux. L'importance des chevaux au cirque dans mon domaine est, après tout, minime. Cela, du moins, vous devez le comprendre.

Bakhtine : Je comprends que vous ayez cette opinion, monsieur. Enfin, nous l'avons dit tous les deux, c'est vous le spécialiste. Je ne vous offre que quelques observations que j'ai formulées dans le vide.

Wittington : Oui, enfin, oui. Dans le vide. Remarquez, votre idée d'aller au cirque, je vais y penser. C'est pas si bête. Vous savez, si vous mettiez un peu d'ordre, dans vos idées, vous auriez peut-être des réflexions intéressantes à apporter au domaine des recherches scientifiques.

Bakhtine : De l'ordre?

Wittington : Oui, dans vos idées. Dans votre discours. Oui, de l'ordre.

Bakhtine : Vous savez, ce n'est pas la première fois qu'on me fait cette remarque.

Wittington : Vous savez, cela ne m'étonne pas...

C'est ici que se termine la fantaisie, vu qu'on aborde maintenant non plus les idées de Bakhtine, mais les opinions qu'on pourrait former de ces idées. Je laisserai ainsi mon Bakhtine dans le non-achevé, dans l'état de devenir qui ont tant d'importance dans la vision du monde que ses textes nous apportent (Clark/Holquist:2).

Ce tableau est à accepter ou à rejeter comme une distraction, mais ne devrait pas être considéré comme une représentation fidèle de la personnalité riche et complexe qu'était Mikhaïl Bakhtine. Comme Joan DeJean, je crains qu'il ne soit difficile d'éviter tout risque de déformer Bakhtine selon ma propre idée de ce que je voudrais qu'il soit (DeJean:225). En le représentant, je le trahis, et même le matériau de la représentation est

susceptible de se voir critiquer à bien des égards. On peut remarquer, par exemple, que Bakhtine ne concevait pas la langue comme un système dynamique et organique comme c'est le cas du cheval, mais plutôt le lieu d'une dynamique humaine, «un ballon [qui] rebondit de génération en génération» (Bakhtine '77:117).

Le véritable dialogue bakhtinien qui devrait nous intéresser, c'est celui que ses textes entretiennent avec des opinions ou idéologies philosophiques, sociales, religieuses, artistiques, littéraires, linguistiques, psychologiques et autres. De là est issue l'idée de la dynamique de l'esprit vif, intelligent et curieux dont je ne peux offrir qu'une lueur dans cette conversation fantaisiste. C'est là que disparaîtra la simple réfraction que j'ai essayé de créer ici, et que naîtra sous son vrai jour le portrait d'un Bakhtine engagé à cent pour cent dans une recherche de l'illumination de la condition humaine.

Il ne me reste donc qu'à remercier le lecteur, la lectrice, de sa participation active dans la compréhension de ce dialogue imaginaire.

BIBLIOGRAPHIE

- Bakhtine, Mikhaïl. 1970. *La poétique de Dostoïevski*. Isabelle Kolitcheff, trad. Paris: Seuil.
- . 1977. *Le marxisme et la philosophie du langage : essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*. Paris: Éditions de Minuit (Sens commun).
- . 1978. *Esthétique et théorie du roman*. Daria Oliver, trad. Paris: Gallimard (Bibliothèque des Idées.).
- . 1984. *Esthétique de la création verbale*. Alfreda Aucouturier, trad. Paris: Gallimard (Bibliothèque des Idées).
- Clark, Katerina, et Michael Holquist. 1984. *Mikhail Bakhtin*. Cambridge (Mass.); London: Harvard U.P.
- DeJean, Joan. 1984. «Bakhtin and/in history». Stolz, Titunik et Doležel, ed. 535-564.
- Grassé, Pierre-P. 1955. *Traité de zoologie: anatomie, systématique, biologie. Tome XVII : Mammifères*. Paris: Masson et C^{ie} Éditeurs.
- Greenblatt, Stephen J. 1981. *Allegory and representation*. (Selected Papers from the English Institute, 1979-1980. New series, n° 5.) Baltimore; London: Johns Hopkins U.P.
- Holquist, Michael. 1981. «The politics of representation». Greenblatt, Stephen J., ed. 163-183.
- . 1990. *Dialogism: Bakhtin and his world*. London; New York: Routledge (New Accents).

- Kristeva, Julia. 1970. «Une poétique ruinée». Introduction in Bakhtine. 5-27.
- Lodge, David. 1990. *After Bakhtin: essays on fiction and criticism*. London; New York: Routledge.
- Shukman, Ann, ed. 1983. *Bakhtin school papers*. Russian Poetics in Translation, n° 10.
- Stolz, Benjamin A., I.R. Titunik et Lubomír Doležel, ed. 1984. *Language and literary theory: in honour of Ladislav Matejka*. (Papers in Slavic Philology, 5.) Ann Arbor: University of Michigan Press.

H.P.E.